



Fonctions pragmatiques et prosodie de enfin en français spontané

Roxane Bertrand, Catherine Chanet

► **To cite this version:**

Roxane Bertrand, Catherine Chanet. Fonctions pragmatiques et prosodie de enfin en français spontané. Revue de Sémantique et Pragmatique, Presses de l'Université d'Orléans, 2005, pp.41-68. <hal-00353742>

HAL Id: hal-00353742

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00353742>

Submitted on 16 Jan 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Roxane BERTRAND et Catherine CHANET

Université de Provence, Laboratoire Parole et Langage (CNRS UMR 6057)

Centre des Lettres et Sciences Humaines

29 av. Robert Schuman

13 621 AIX-EN-PROVENCE CEDEX 1

FRANCE

Tel : (+33) 442 95 36 29 / (+33) 442 95 36 22

Fax : (+33) 442 95 37 88

e-mails : {roxane.bertrand, catherine.chanet}@lpl.univ-aix.fr

Titre: Fonctions Pragmatiques et Prosodie de *enfin* en français spontané

Résumé :

Cet article cherche à rendre compte de la forme *enfin* en français parlé contemporain, d'un point de vue pragmatique et prosodique. Dans un premier temps, nous tentons de dégager les fonctions que *enfin* assume et dans un second temps, nous tentons de mettre en évidence des configurations prosodiques qui le caractérisent. L'objectif de ce travail est d'examiner la façon dont la prosodie contribue à l'interprétation pragmatique de *enfin*.

Les données sont extraites d'un corpus de 4 conversations de 20 minutes chacune, dans lesquelles *enfin* a toujours un statut de particule. Les paramètres prosodiques observés sont la durée, les pauses, la configuration intonative, et la réalisation phonétique de la forme. Les résultats montrent que la prosodie joue un rôle pour distinguer des statuts sémiotiques différents de la forme analysée (particule *vs.* non particule). Au sein des particules, les résultats montrent également qu'on peut distinguer les *enfin* ayant une valeur d'évaluation de la planification du discours à un niveau global, et ceux ayant une valeur d'évaluation plus locale correspondant à une opération de correction.

mots clés : pragmatique, prosodie, particule, structure du discours, planification du discours, *enfin*.

Title : *Enfin* in spontaneous French : a pragmatic and prosodic study

Abstract :

The French form *enfin* can be translated by *finally*, *at last*, *to sum up*, *in short*, *after all*, and above all by *well* or *I mean*.

This paper is an attempt to describe its uses in spoken French in a pragmatic way, examining the functions that the form can assume in discourse, and in a prosodic way, trying to establish several classes of realizations of the form. The aim of the study is to understand how prosody contributes to the pragmatic interpretation of *enfin*.

The data are extracted from 4 x 20 minutes of conversations. They show that the form is hardly always a particle in spontaneous conversations. Prosodic cues like length, pauses, contour, and phonetic realization of the form are studied. The results show that prosody enables to distinguish (i) the different semiotic status of the form (particle *vs.* non particle) and (ii) when *enfin* is a particle, uses where it signals an evaluation of discourse planning at a global level, and uses where it occurs because of a much more local evaluation, signalling a correcting operation.

Key-words : prosody, pragmatics, discourse structure, cue phrase, particle, discourse planning, *enfin*

Fonctions Pragmatiques et Prosodie de *enfin* en français spontané

1. Introduction

La structure du discours constitue l'une des problématiques les plus explorées par l'analyse de discours, qui s'attache ainsi à définir par quels outils et par quels procédés cette structure est construite dynamiquement, et quels sont les indices exploités par l'auditeur pour la reconstruire. Depuis une dizaine d'années, un certain nombre d'études se sont penchées sur le rôle des marqueurs discursifs dans l'établissement de cette structure. Ces travaux sont essentiellement pragmatiques et ne font pas intervenir la prosodie, bien que certains d'entre eux signalent son importance pour l'identification des marqueurs discursifs (qui correspondent souvent à des formes ambiguës) et pour l'attribution d'une fonction à un marqueur donné en discours.

La forme *enfin* du français constitue un marqueur discursif dans la majorité de ses emplois à l'oral. De plus, lorsqu'elle fonctionne comme une particule, elle est considérée comme très polysémique par les études pragmatiques. Notre hypothèse est que la prosodie contribue à son interprétation.

L'objectif de ce travail est donc d'étudier la forme *enfin* en français parlé contemporain (i) sous l'angle pragmatique tout d'abord, en cherchant à répertorier les valeurs qu'elle revêt en discours et (ii) sous l'angle prosodique ensuite, en tentant de repérer des types de réalisations prosodiques différents. Le but final de cette étude est de savoir de quelle façon la prosodie contribue à l'interprétation de la forme *enfin* en discours.

Etant donné le peu d'études antérieures sur le lien entre fonctions de *enfin* en discours et prosodie, notre approche se veut exploratoire et fondamentalement descriptive.

Nous commencerons par passer en revue la façon dont *enfin* a été antérieurement décrit dans la littérature, afin de clarifier les objectifs de notre étude sur corpus. Dans un deuxième temps,

nous examinerons les aspects segmentaux de *enfin* dans un corpus de conversations spontanées. Cette étude sera suivie d'une analyse prosodique des *enfin* présents dans notre corpus. Enfin, nous comparerons nos résultats prosodiques à d'autres types de *enfin* rencontrés dans d'autres corpus, dans le but de compléter notre approche des liens entre pragmatique et prosodie dans l'interprétation de la forme *enfin* en discours.

2. Revue critique des descriptions antérieures dans la littérature

Les travaux qui traitent de *enfin* dans la littérature sont essentiellement pragmatiques, et assez hétérogènes. Certains traitent du temps et de l'aspect, et citent l'usage de *enfin* comme l'un des procédés permettant de « marquer » une opération aspectuelle ou temporelle. D'autres se consacrent à décrire l'éventail des rôles que peut jouer *enfin* dans le discours, qu'ils appellent « valeurs » ou « fonctions » pragmatiques, avec pour support des corpus très différents : écrit littéraire (Luscher et Moeschler 1990), oral d'interview (Beeching 2000 et 2002), exemples forgés (Cadiot et al. 1985, Némó 2000, Rossari 1997). On observe donc quelques différences dans la caractérisation des valeurs de *enfin* dans la littérature.

2.1. Rôles de *enfin* dans le discours : « valeurs pragmatiques »

2.1.1. Valeur aspectuelle

Le premier usage régulièrement mentionné dans la littérature est un emploi aspectuel, décrit principalement par Vet (1980) et Franckel (1989), dans lequel *enfin* signale la fin attendue d'un procès, dont la durée est considérée comme "trop longue" par le locuteur :

(1) il a **enfin** terminé sa thèse

Dans certaines études, le rôle aspectuel de *enfin* est considéré comme une marque de soulagement (Luscher et Moeschler 1990), dans d'autres, il est regroupé avec le fonctionnement temporel décrit plus bas (Beeching 2002). Dans l'étude diachronique de Hansen (2005), les valeurs aspectuelle, temporelle et de soulagement sont distinguées en raison de leur apparition à des époques différentes en français.

2.1.2. Valeur temporelle

On trouve également mentionné un emploi temporel de *enfin*, également décrit par Vet (1980), et signalé dans toutes les études ultérieures, dans lequel *enfin* marque le dernier procès d'une série chronologique, autrement dit le dernier événement d'un ensemble organisé temporellement, dont parle le discours :

(2) Paul est arrivé le premier, puis il y a eu Jacques, et **enfin** Michel

Les procès peuvent être organisés chronologiquement par les items *d'abord...*, *puis...*, *(et) enfin*. Cet emploi de *enfin* intervient essentiellement dans les activités de narration. Il est considéré comme un "opérateur sémantique de temporalité" par Luscher et Moeschler (1990), et comme une marque de "clôture narrative" par Némó (2000).

2.1.3. Valeur d'organisateur textuel

Enfin peut faire l'objet d'un emploi d'énumération et d'ordonnancement d'opérations discursives, pour lequel il signale la fin d'une série d'opérations de même type. L'ordre de ces opérations peut être marqué par les items *d'abord...*, *ensuite...*, *(et) enfin*.

(3) il pleuvra au nord, le ciel sera variable dans le centre et dans l'est, et **enfin** il fera beau au sud

Adam (1990), qui décrit cet emploi à l'écrit, et plus particulièrement dans les activités textuelles de description, parle alors d'*organisateur textuel*. Cet emploi est également répertorié dans toutes les autres études sur *enfin*, sous différentes terminologies : "opérateur sémantique" chez Luscher & Moeschler (1990), "listing" (énumératif) chez Hansen (2005) et Cadiot et al. (1985), "connecteur temporel opérant sur des actes discursifs" chez Rossari (1997).

2.1.4. Valeurs correctives

Toutes les études décrivent une ou plusieurs valeur(s) corrective(s) de *enfin*, dont (4) constitue un exemple :

(4) il a vingt ans, **enfin**, je crois

Dans cette catégorie, Cadiot et al. (1985) distinguent un *enfin* de "rature" et un *enfin* de "modification", alors que Luscher et Moeschler (1990) séparent "introduction d'une information complémentaire" et "introduction d'une information rectificative". Hansen (2005) distingue diachroniquement une valeur de reformulation, une valeur d'hésitation, et une valeur d'auto-interruption. Enfin, Beeching (2002), pour qui ce fonctionnement représente 72% des cas, va jusqu'à distinguer sept valeurs liées à une opération de correction, qu'elle considère comme motivées par des phénomènes de protection de faces (relevant du "hedging").

On le voit, si les auteurs s'accordent sur le rôle correctif que peut revêtir *enfin*, ils divergent quant au nombre de sous-classes de correction distinguées, et quant à leurs catégorisations.

2.1.5. Valeurs de synthèse

Un autre point consensuel dans la littérature concerne la valeur de synthèse, ou de résomption d'informations, ou encore de conclusion, que véhicule parfois *enfin*. L'exemple (5) pourrait illustrer cet emploi :

(5) il fait du ski, de la voile, de la boxe, du vélo, **enfin** il est très sportif

Luscher et Moeschler (1990), qui examinent cette valeur en fin d'énumération, en font un sous-type de la fonction d'organisation de texte. Dans les autres travaux, les deux fonctions d'organisation du texte et de synthèse constituent deux catégories distinctes.

2.1.6. Valeurs affectives

Viennent ensuite un certain nombre de valeurs ayant trait aux émotions ou aux attitudes du locuteur. Les études sont ici très disparates, mêlant émotions et attitudes telles qu'elles ont pu être distinguées par Wichmann (2000), et employant des terminologies différentes pour les catégories dégagées. Elles s'accordent cependant presque toutes à reconnaître deux valeurs affectives principales à *enfin* :

- la valeur dite de soulagement, signalée plus haut;

- une valeur dite d'impatience, ou d'exaspération, généralement illustrée par des exemples du type de (6) :

(6) vas-tu te taire, **enfin!**

Cette dernière valeur est très difficile à distinguer de celle d'indignation ou de protestation parfois mentionnées (cf. Cadiot et al. 1985), et de celles d'objection ou d'opposition signalées par Beeching (2002) et Luscher et Moeschler (1990).

En plus de ces deux valeurs, et dans le même registre "affectif", on trouve parfois mentionnées :

- une valeur dite de résignation (Beeching 2002, Cadiot et al. 1985, Luscher et Moeschler 1990), qui pourrait être illustrée par (7) :

(7) Il va encore pleuvoir demain. **Enfin**, on n'y peut rien.

- une valeur de surprise, ou d'étonnement, que Beeching (2002) illustre par l'exemple (8) :

(8) mais **enfin**, c'est incroyable, une aventure pareille !

2.1.7. Valeurs résiduelles

On peut noter également qu'une minorité d'études signalent que dans certains de ses autres emplois, *enfin* peut avoir une signification voisine de *tout compte fait* (Beeching 2002, Luscher et Moeschler 1990). Par ailleurs, Némó (2000) et Cadiot et al. (1985) parlent également d'une valeur paraphrasable par "on oublie" (ce qu'on vient de dire). Enfin, seuls Cadiot et al. (1985) estiment que *enfin* peut fonctionner comme une marque de connivence entre les interlocuteurs, dans un exemple tel que (9) :

(9) Untel s'est suicidé en prison, **enfin** tu me comprends / tu vois ce que je veux dire / tu sais ce que ça veut dire / etc. (< Cadiot et al. 1985 : 227, ex 56)

Il apparaît que cette dernière interprétation de *enfin* puisse être due à la présence d'un contexte polyphonique (au sens de Ducrot 1983).

2.2. Quel sémantisme de base pour *enfin* ?

On le voit, un certain flou règne encore, en l'état actuel des travaux, concernant l'attribution d'un rôle à *enfin* dans le discours : on parle de "fonctions en discours", mais aussi de "valeurs

pragmatiques", et les critères pour distinguer et catégoriser ces "fonctions" ou ces "valeurs" ne sont pas toujours très explicites dans la littérature.

Face à la multiplicité des interprétations possibles de *enfin*, certaines études proposent de considérer ces interprétations comme dérivées, sémantiquement ou par inférences, d'un sémantisme de base unique. Ainsi, pour Cadiot et al. (1985), le rôle de *enfin* sous-jacent à tous ses emplois serait de signaler qu'un discours n'a pas lieu d'être poursuivi. Pour Luscher et Moeschler (1990), *enfin* véhiculerait toujours une idée de fin. Une autre position est celle de Némó (1998), pour qui *enfin* constituerait la trace qu'un problème est survenu dans le discours, et que ce problème a été résolu. En dernier lieu, Hansen (2005) propose de voir l'évolution diachronique de *enfin* organisée autour de trois prototypes (temporel, énumératif et reformulatif) auxquels des valeurs plus périphériques seraient attachées.

Il semble donc qu'on ne dispose pas encore, à l'heure actuelle, d'une description suffisamment unifiée de la forme *enfin* pour faire émerger une fonction de base unique, et pour caractériser les processus qui conduisent à inférer des interprétations à partir de cette fonction en contexte. Un moyen d'avancer dans la caractérisation de *enfin* pourrait consister à distinguer les valeurs pragmatiques qu'il revêt en discours, des statuts sémiotiques de la forme.

2.3. La forme *enfin* : quelle catégorisation ?

Sur le plan morphologique, *enfin* a les caractéristiques d'un adverbe. Cependant, les études pragmatiques le qualifient, sur un plan plus discursif, de « marqueur » (Cadiot et al. 1985, Franckel 1989, Hansen 2005), d'« organisateur » (Adam 1990), de « connecteur » (Luscher et Moeschler 1990, Rossari 1997), ou de « particule » (Beeching 2000 et 2002). Il importe donc de préciser à quoi ces appellations peuvent correspondre.

2.3.1. A propos de quelques fonctionnements d'unités dans le discours : marqueurs discursifs, connecteurs, particules

La littérature pragmatique de ces vingt dernières années a vu se multiplier les études sur les « petits mots » présents surtout dans le discours oral, tels *bon, ben, quoi, tu sais, tu vois, d'ailleurs*, etc. La terminologie pour désigner ces unités est très variée (voir Fraser 1999). Les termes francophones les plus employés sont ceux de « marqueurs discursifs », « connecteurs », « particules », et « phatiques ». Ils peuvent recouvrir des réalités différentes selon les auteurs.

Les unités de ce type ont en commun le fait de structurer l'univers de référence (pour les connecteurs), le texte (pour les organisateurs), le discours (pour les particules), ou l'interaction (pour les phatiques et les régulateurs), au fur et à mesure de sa construction. Elles ne constituent pas (ou pas seulement, pour certains connecteurs) des signes linguistiques au sens classique du terme, dans la mesure où leur signifié est instructionnel plutôt que dénotatif : d'un point de vue sémantique, elles ne participent pas nécessairement à l'établissement du contenu propositionnel ; d'un point de vue pragmatique, elles ne font pas nécessairement partie de la référence, mais guident l'interlocuteur pour interpréter le discours, en déclenchant des inférences : dans la plupart de leurs fonctionnements, ces unités ont donc un rôle métadiscursif.

Les éléments phatiques (*tu sais, tu vois, hein*) sont des signaux émis par le locuteur, destinés à maintenir le bon déroulement de l'échange conversationnel. On les distingue généralement (Cosnier 1988, De Gaulmyn 1987) des régulateurs ou « back channels » (*hm hm, oui, d'accord*), qui sont émis par l'interlocuteur, et qui assurent un rôle de feed-back interactionnel. Les phatiques et les régulateurs ne sont généralement pas considérés, dans la littérature, comme faisant partie des marqueurs discursifs. Le terme « marqueurs discursifs » recouvre en effet le plus souvent des unités dans des fonctionnements de connecteurs (*mais, alors, donc*) et des unités considérées comme des particules (*ben, en fait, bon*).

Les connecteurs ont pour rôle de relier une information produite par le discours à celles qui ont été antérieurement construites ; en revanche, les particules n'assurent pas ce rôle de liaison : elles signalent, à un moment donné de l'interaction, que le locuteur est en train d'effectuer une opération vis-à-vis de son propre discours.

Dans la pratique, la distinction entre marqueurs discursifs, connecteurs et particules n'est cependant pas si aisée : certains auteurs considèrent les phatiques comme des marqueurs discursifs, et certains emploient le terme « marqueurs discursifs » là où d'autres emploient le terme « particules » (et inversement); de plus, certaines unités généralement considérées comme des connecteurs (*mais, donc, alors*), peuvent se comporter comme des particules dans certains de leurs emplois (Chanet 2001). Les termes « marqueurs discursifs », « connecteurs », « particules » ne désignent donc pas des mots en eux-mêmes, mais des fonctions pragmatiques de ces mots dans le discours.

2.3.2. Statuts de *enfin* dans la littérature

Au vu de la littérature, dans laquelle ce point n'est cependant pas explicité, il apparaît que les diverses « valeurs » recensées pour la forme *enfin* constituent des interprétations résultant non seulement de son rôle pragmatique dans le discours, mais également des propriétés syntaxiques de la forme, et de son statut sémiotique.

2.3.2.1. Marqueur aspectuel

Lorsque *enfin* est étiqueté « marqueur aspectuel », il peut fonctionner comme un énoncé autonome, (cf. (10)), ou comme morphème participant au contenu propositionnel (son rôle adverbial est alors pertinent) : dans ce dernier cas (cf. l'exemple (1) déjà mentionné), *enfin* participe à la syntaxe compositionnelle de l'énoncé et remplit la fonction syntaxique de modifieur du verbe :

(10) Il a terminé sa thèse. **Enfin** ! (exemple forgé)

(1) il a **enfin** terminé sa thèse (exemple forgé)

2.3.2.2. Connecteur temporel

Lorsque enfin est étiqueté « connecteur temporel », deux cas se présentent :

(i) il peut s'intégrer syntaxiquement à une proposition en y jouant le rôle de « joncteur de liste » au sens de Blanche-Benveniste (1990) : il n'agit pas sur un plan compositionnel, mais sur un plan paradigmatique, en signalant le dernier élément d'une liste qui en comporte au moins trois, lesquels remplissent la même position syntaxique :

(11) Il y a eu Paul, puis Jacques, et **enfin** Michel

(ii) il peut, qu'il soit syntaxiquement intégré à une proposition ou non, opérer sémantiquement et pragmatiquement au-delà de l'énoncé, en ordonnant des événements dont parle le discours, et donc, dans la terminologie des philosophes du langage, des « états de choses », comme dans l'exemple (2) déjà présenté plus haut, ou dans l'exemple (12) :

(2) Pierre est arrivé le premier, puis il y a eu Paul, et **enfin** Michel (exemple forgé)

(12) Pierre est arrivé le premier. Puis il y a eu Paul. **Enfin**, Michel a franchi la grille en trombe

Dans ces trois cas, *enfin* organise l'univers référentiel, en y créant des liens de chronologie entre différents événements. Ces liens font partie de l'univers créé par le discours. *Enfin* pourrait donc ici être considéré, dans certaines approches pragmatiques, comme un « marqueur discursif », dans le sens où il connecte des états de choses entre eux. Il n'en reste pas moins que ces connexions font partie de l'univers de référence créé, et ne sont donc pas métadiscursives.

2.3.2.3. Organisateur textuel

Lorsque *enfin* joue le rôle d'organisateur textuel, son sémantisme ne fait pas partie du contenu de la proposition :

(3) il pleuvra au nord, le ciel sera variable dans le centre et dans l'est, et **enfin** il fera beau au sud (exemple forgé)

De plus, il ne provoque aucune opération à l'intérieur de l'univers de référence construit : il ordonne des opérations de mise en mots, et non des objets / états du monde. Son rôle est

purement métatextuel, et on peut donc considérer que *enfin* est un marqueur discursif dans cet emploi.

2.3.2.4. Particule

Dans tous les autres cas, c'est-à-dire lorsqu'il peut être considéré comme une particule, *enfin* n'a pas de fonction syntaxique dans l'énoncé, ne participe pas au contenu propositionnel, et n'intervient pas dans la référence construite : son rôle est métadiscursif, il est censé signaler une opération du locuteur qui peut être exploitée pour favoriser l'interprétation. Dans ce sens, il fait partie de ce qui est généralement désigné sous le terme de marqueur discursif.

2.3.2.5. En résumé

Plusieurs axes (généralement amalgamés dans la littérature) permettent de différencier les différents statuts de *enfin* :

- (i) un premier axe oppose emplois dénotatifs, c'est-à-dire emplois où *enfin* provoque une représentation référentielle, faisant partie du monde construit par le discours, et emplois non dénotatifs, c'est-à-dire emplois métadiscursifs, pour lesquels le « signifié » de *enfin* est purement instructionnel : les *enfin* marqueurs aspectuels et les *enfin* connecteurs temporels reliant des objets de discours ou des états de choses sont dénotatifs, les autres ne le sont pas ;
- (ii) un second axe oppose les *enfin* considérés comme marqueurs discursifs, c'est-à-dire comme donnant des instructions d'interprétation du discours, et ceux qui ne sont pas considérés comme des marqueurs discursifs : seuls les emplois aspectuels de *enfin* ne relèvent pas de ce rôle de marquage des activités discursives ;
- (iii) un troisième axe oppose les formes employées comme particules à celles qui ne sont pas employées comme particules.

Ces différents statuts sont résumés dans la table 1 :

valeurs conclusives / correctives / affectives	Organisateur textuel	Connecteur temporel	Opérateur aspectuel
Item non dénotatif		Item dénotatif	
marqueur discursif			non marqueur discursif
particule	non particule		

Table 1 : statuts de *enfin*

Nous verrons que ces différences prennent toute leur importance dès lors que l'on examine les réalisations prosodiques de *enfin* (cf. section 5).

2.4. Bilan et hypothèses

Au vu de la littérature, il nous semble qu'une étude pragmatique de la forme *enfin* en français oral pourrait comporter deux aspects :

(i) le premier aspect concerne les « valeurs » que *enfin* peut revêtir en discours. Comme l'a montré cette section, la littérature est assez disparate à cet égard, et n'offre pas, à l'heure actuelle, de critères fiables pour différencier ces valeurs. Nous nous en tiendrons donc, dans ce qui suit, aux grands types de fonctions qui font l'objet d'un consensus. Lorsqu'il n'est ni marqueur aspectuel, ni organisateur textuel, ni connecteur temporel, *enfin* a le statut d'une particule. Les trois grands types de fonctions qui lui alors sont attribuées sont la fonction de synthèse / conclusion, la fonction corrective, et la fonction dite « affective ».

(ii) le deuxième aspect concerne les statuts de la forme *enfin* dans le discours. A cet égard, on observe que ces statuts ne sont pas explicités dans la littérature, mais amalgamés aux « valeurs pragmatiques ». Dans ce qui suit, nous ferons l'hypothèse, à l'inverse, qu'ils peuvent être distingués sur des bases prosodiques.

Ces deux aspects seront examinés dans un corpus de conversations spontanées.

3. Etude de *enfin* dans un corpus de conversations spontanées : résultats segmentaux

3.1. Corpus d'étude

Nos données sont extraites d'un corpus d'interactions dilogales (CID)¹ de nature conversationnelle. L'étude de *enfin* a porté sur quatre conversations différentes : deux ont lieu entre deux femmes, et deux entre deux hommes. Les sujets sont de jeunes chercheurs du Laboratoire Parole et Langage d'Aix-en-Provence. Une fois la consigne et les explications données concernant l'enregistrement, les sujets ont été laissés seuls dans la chambre sourde où ils étaient enregistrés.

Les occurrences de *enfin* ont été comptabilisées sur la totalité de ces quatre conversations, c'est-à-dire sur quatre heures de parole. En revanche, les analyses (pragmatiques et prosodiques) ont porté sur les vingt premières minutes de chacune des quatre conversations, c'est-à-dire sur 136 occurrences de *enfin*.

3.2. Fréquence d'occurrence

Sur les quatre heures de conversation, 440 occurrences de *enfin* ont été relevées, ce qui correspond en moyenne à une occurrence toutes les 33 s. A titre de comparaison, le Corpus de Référence du Français Parlé² (CRFP) comporte en moyenne un *enfin* toutes les 2mn 05s (Chanet 2003b), et le corpus d'interviews recueilli par K. Beeching (corpus « Bristol », Beeching 2000 et 2002)³ compte un *enfin* toutes les 2mn 21s en moyenne.

Ces chiffres montrent non seulement que le morphème *enfin* est très fréquent à l'oral, mais aussi que les sujets l'utilisent davantage dans la conversation ordinaire que dans d'autres types d'interactions. Ce premier résultat est d'ailleurs confirmé par un relevé sur le corpus radio fourni par le LIA (Laboratoire d'Informatique d'Avignon)⁴, qui regroupe 80 heures d'émissions d'actualité, et dans lequel on compte seulement 490 occurrences de *enfin*. Nous

¹ Le CID (Corpus d'interactions dilogales), recueilli par Bertrand R. & Priego-Valverde B. (LPL, Aix-en-Provence) et toujours en cours de constitution, comporte actuellement 8 dilogues d'une heure chacun. Les sujets sont enregistrés en chambre sourde sur pistes séparées pour permettre des analyses en cas de chevauchement de parole, et filmés. Ils ont reçu pour consigne de se raconter des scènes de conflits dans le cadre professionnel.

² Corpus recueilli par l'équipe DELIC d'Aix-en-Provence et réunissant 131 interactions de divers types (conversations, interviews, récits de vie, interactions publiques telles que des cours, des visites de musées, des réunions politiques).

³ Corpus comportant 17 heures d'enregistrement.

⁴ Corpus fourni pour la campagne d'évaluation ESTER, avec le système de reconnaissance automatique de la parole SPEERAL (voir Nocera et al. 2004)

verrons par ailleurs que les locuteurs n'emploient pas *enfin* avec les mêmes fonctions discursives, ni avec la même prosodie, dans tous les genres de discours.

3.3. Statuts de *enfin* dans le corpus de conversations

Le point important à signaler ici est que pour les occurrences observées dans les quatre heures de conversation, *enfin* a toujours le statut d'une particule. On ne trouve en effet aucun emploi d'organisateur, aucun emploi de connecteur temporel, et aucun emploi d'opérateur aspectuel.

Dans l'optique de cerner ce qui justifie l'exclusivité du statut de particule dans la conversation, nous avons comparé nos données à celles du CRFP (voir note 2) comportant d'autres données que conversationnelles, et celles d'un corpus d'écrit de presse (Chanet 2003a et 2003b).

Comme le résume le tableau 2, les emplois de *enfin* comme particule dans le CRFP représentent plus de 98% des occurrences; en revanche, ils sont quasiment absents dans le corpus d'écrit de presse, où les emplois de non particules représentent au moins 94% des cas⁵, le reste des cas étant ambigus.

Corpus	TOTAL <i>enfin</i>	Statut ambigu ⁶	Non particules			particules (diverses valeurs)
			Organisateur textuel	Opérateur aspectuel	Connecteur temporel	
Conversations	440	0	0	0	0	440 (100%)
CRFP	1131	17	3	2	0	1109 plus de 98%
Presse écrite	150	9	60 (40%)	75 (50%)	6 (4%)	0

Table 2 : statuts de *enfin* dans les corpus

Le statut de *enfin* semble donc dépendre de deux types de facteurs : le caractère écrit vs. oral du corpus d'une part, et le genre de discours (ou le type d'interaction) d'autre part : le statut de particule est d'abord un fait d'oral, et plus l'oral est spontané, plus le taux de particules parmi les occurrences de *enfin* est élevé.

3.4. Groupements particuliers

⁵ Relevé effectué sur 150 occurrences dans le journal français *Le Monde Diplomatique*.

⁶ Le repérage des *enfin* dans le CRFP a été effectué sur les seules transcriptions (la prosodie n'a pas été prise en compte). C'est la raison pour laquelle certains cas sont ambigus.

A l'examen des 136 occurrences de la particule *enfin*, nous avons pu constater un fait important, généralement passé sous silence dans la littérature : 63 particules (soit 46,3% des cas) sont suivies ou précédées d'un connecteur, d'une autre particule ou d'un élément phatique. Le problème est alors de savoir si *enfin* est à examiner seul, ou s'il fait partie d'un "groupement particulière" (parfois appelé « cluster » dans la littérature), qui constitue l'unité porteuse de la fonction en discours. Bien que cette question ne constitue pas notre propos principal, nous illustrerons par quelques exemples (cf. section 4.3.) la façon dont les indices prosodiques contribuent à résoudre le problème. Dans nos données, le cas le plus représentatif où *enfin* aurait le plus tendance à faire partie d'un cluster est celui de *enfin bon*, qui s'avère être également le cas le plus fréquent parmi les divers groupements constatés.

3.5. Fonctions / valeurs de *enfin* dans le corpus de conversations

Rappelons que les 136 exemples de *enfin* examinés sont tous des cas de particules. Nous avons donc cherché à catégoriser ces particules selon les trois grands types de valeurs retenus (cf. section 2.4.). Les résultats sont les suivants :

- dans 53% des cas, la valeur pragmatique de *enfin* est liée à la gestion des tâches discursives : *enfin* apparaît alors conjointement à l'interruption d'une tâche en cours, à la clôture d'une tâche, ou à un changement d'étape dans la réalisation d'une tâche discursive (passage à une explication, ou à un exemple, ou encore à un commentaire subjectif). Nous avons intégré dans cette catégorie les mouvements du générique au spécifique entre énoncés (passage d'une affirmation à ses arguments par exemple), et les cas inverses (mouvement des arguments à une conclusion, résomption d'informations).

- dans 47% des cas, la valeur de *enfin* est liée à une opération de correction sémantique et à la construction de la référence : *enfin* intervient lors de la catégorisation d'un référent ou lors de l'attribution de propriétés à un référent déjà construit. Nous avons regroupé dans cette

catégorie les cas de reformulation, de correction de termes, de démenti, de réfutation, d'atténuation, de restriction de la classe d'un référent.

- dans 1 cas seulement, l'emploi de *enfin* relève des valeurs dites "affectives", telles que l'expression d'émotions comme le soulagement, l'impatience, la résignation, la surprise, ou l'indication d'attitudes comme la protestation. Il se trouve que ce cas se situe à l'intérieur d'un discours rapporté direct, et il est ardu d'y démêler les phénomènes prosodiques qui tiennent à l'énonciation citée (Bertrand, 1999) de ceux qui tiendraient à une attitude (de protestation ici) concentrée sur *enfin*. Ce cas n'a donc pas été considéré comme représentatif sur le plan prosodique.

3.6. Hypothèses sur le rôle de la prosodie

Bien qu'il n'existe pas, à notre connaissance, de travaux relatifs à la prosodie des particules en français, nous faisons l'hypothèse que la prosodie joue plusieurs rôles dans l'interprétation d'une particule :

(i) selon des travaux effectués sur les formes *now* et *well* de l'anglais (Hirschberg et Litman 1987, Litman et Hirschberg 1993), la prosodie donnerait des indications sur le statut sémiotique d'une occurrence en discours. Hirschberg et Litman ont en effet montré qu'en anglais, selon qu'ils apparaissent dans leurs emplois dénotatifs ou leurs emplois de particules, *now* et *well* se distinguent prosodiquement.

(ii) la prosodie pourrait également intervenir pour différencier des types de valeurs pragmatiques de la particule. Dans le corpus de conversation examiné ici, qui comporte uniquement des particules, nous faisons l'hypothèse que la prosodie pourrait avoir un rôle pour distinguer les deux principales valeurs pragmatiques mentionnées ci-dessus, à savoir les particules relevant de la gestion des tâches discursives et celles relevant la correction sémantique et de la construction de la référence.

4. *Enfin* (particule) dans le corpus de conversations : résultats prosodiques

4.1. Méthodologie de l'analyse prosodique

4.1.1. Choix de l'unité d'analyse

Afin de pouvoir être analysé sur le plan prosodique, le corpus a été segmenté en "interpausal units" ("IPU"), blocs de parole bornés par des pauses silencieuses de plus de 200 ms. Le choix d'une telle unité est lié à l'absence de consensus autour d'une unité prosodique en français. Le nombre d'unités prosodiques distinguées pour le français, ainsi que leur nature et leurs dénominations, diffèrent en effet selon les modèles. On trouve ainsi les termes d'unité intonative/syntagme intonatif pour une unité donnée, et ceux de mot prosodique/unité rythmique/syntagme accentuel pour une autre (Hirst et Di Cristo, 1996; Di Cristo et Hirst, 1996 ; Rossi, 1999; Jun et Fougeron, 2000), mais les unités ne recouvrent pas tout à fait la même réalité dans les modèles en question. Un problème plus épineux, et lié au précédent, réside dans le fait que ces modèles ont été conçus sur de la parole non authentique. Or, dans l'étude présente, si le phénomène considéré est un objet inhérent à l'oral spontané, il soulève précisément le problème de savoir à quelle unité le rattacher. Des phénomènes tels que les particules à l'oral constituent des cas typiques sur lesquels il ne peut y avoir consensus faute de données empiriques.

Dans ce travail préliminaire qui cherche à établir le rôle éventuel de la prosodie dans la caractérisation fonctionnelle de *enfin*, nous avons donc opté pour une unité formelle et objective, dont le repérage ne nécessite pas le recours à des experts : la détection des IPU est en effet automatisée. Bien qu'une vérification postérieure manuelle soit nécessaire, cette dernière s'avère moins coûteuse en temps et en main d'oeuvre que tous les autres procédés de découpage de la parole continue. Notons enfin que l'IPU est de plus en plus utilisée par des auteurs travaillant sur des corpus de données orales naturelles (Koiso et al. 1998).

4.1.2. Paramètres observés

Pour chacune des occurrences de la particule, nous avons systématiquement observé :

- sa réalisation phonétique
- sa durée
- sa position dans l'IPU
- sa configuration intonative
- le degré de pente de la configuration intonative.

Nous avons également relevé, lorsque ce fait s'avérait pertinent, la présence de syllabes accentuées dans l'environnement de *enfin*, ainsi que le registre dans lequel était produite la particule⁷.

4.2. Résultats prosodiques

4.2.1. Résultats globaux caractérisant *enfin* particule

Une première série de résultats concerne l'ensemble des 136 cas de *enfin* particule qui seront comparés aux cas de *enfin* non particules que nous avons extraits du CRFP (cf. section 5).

- Les *enfin* particules peuvent apparaître sous trois formes phonétiques : elles peuvent être tronquées (/fe~/⁸ : 34,5%), dans leur forme pleine (/a~fe~/ : 19%), ou faire partie d'un groupement particulaire (46,5%). Dans le groupement particulaire, *enfin* peut être également produit sous sa forme pleine (38%) ou tronquée (62%). Notons que ces réalisations varient d'un locuteur à l'autre.
- Les particules ont une durée moyenne de 213.3 ms : la durée moyenne est de 190,4 ms pour les formes tronquées contre 241,2 ms pour les formes pleines. Les groupements particuliers comportant *enfin* ont une durée moyenne de 270 ms.
- *Enfin* peut apparaître dans les quatre positions possibles à l'intérieur de l'IPU : la position interne d'IPU s'avère la plus fréquente (51,4%). Viennent ensuite la position finale (25,7%), la position initiale (19%), et la position totale (cas où *enfin* constitue une IPU autonome : 3,6%).

⁷ Nous avons calculé le registre par rapport à la moyenne globale (sur la totalité du corpus) de la fréquence fondamentale du locuteur. Nous avons considéré trois niveaux de registre : bas, medium et haut.

⁸ Notation phonétique SAMPA.

- Cinq types de configurations intonatives ont été observées : descendante, montante-descendante, montante, descendante-montante, et plate. Dans presque 70% des cas, les particules sont produites dans un contour⁹ descendant (56%) ou plat (13%). 14% présentent un contour montant-descendant, 9,5% un contour descendant-montant, et seulement 5% un contour montant.

- Pour chacun des contours simples (montant et descendant), le degré de pente de la courbe de la fréquence fondamentale est d'environ 12%.

4.2.2. Résultats caractérisant enfin en fonction de sa valeur pragmatique

Cette section présente les résultats de tests statistiques de proportion concernant d'éventuelles différences prosodiques entre les deux grands types de valeurs associées aux particules de notre corpus, à savoir la fonction globale de signalement de la gestion des tâches discursives (liée à la structuration du discours), et la fonction plus locale de gestion de la construction de l'énoncé et de son contenu.

4.2.2.1. Le premier paramètre testé a été la forme phonétique de la particule. L'objectif était de voir si cette forme peut donner des indications quant au rôle pragmatique de *enfin*. Les résultats apparaissent dans le tableau 3:

	Gestion globale des tâches discursives	Gestion locale du contenu
<i>forme de la particule</i>		
<i>tronquée</i>	15 (20,8%)	32 (50%)
<i>complète</i>	10 (13,3%)	16 (25%)
<i>groupement</i>	47 (65%)	16(25%)
total	72	64

Table 3 : forme de la particule selon les types de fonctions

Pour la fonction globale de gestion des tâches discursives, 65% des *enfin* se présentent en groupement, contre 20,8% en forme réduite et 13,3% en forme complète. Pour la fonction locale de gestion de la référence et du contenu de l'énoncé, 50% des *enfin* sont des formes

⁹ Par commodité, nous utilisons indifféremment ici les termes de « configuration » et de « contour » qui renvoient à la forme de la courbe de fréquence fondamentale et non à un élément du système intonatif du français au sens phonologique strict.

tronquées, contre 25% de formes complètes et 25% appartenant à un groupement. Les proportions de formes tronquées et de groupements diffèrent significativement entre gestion globale et gestion locale¹⁰ du discours. En revanche, les proportions de formes complètes ne diffèrent pas significativement selon la valeur de la particule.

4.2.2.2. Le deuxième paramètre testé concerne la position des particules dans l'IPU :

<i>Position dans l'IPU</i>	gestion globale	gestion locale
<i>interne</i>	36 (51,4%)	34 (53%)
<i>initiale</i>	9 (12,5%)	17 (27,4%)
<i>finale</i>	24 (33%)	11 (17,7%)
<i>totale</i>	3 (4%)	2 (3,2%)
<i>Total des particules</i>	72	64

Table 4 : position de la particule selon les types de fonctions

Lorsque *enfin* est en position interne d'IPU (c'est-à-dire qu'il n'y a de pause ni avant, ni après *enfin*), il peut être indifféremment dans l'une ou l'autre fonction, de gestion globale du discours ou de gestion locale de l'énoncé (51,4% versus 53% respectivement), les deux ne différant pas significativement. Concernant la position initiale (lorsqu'il y a une pause avant *enfin*), nous constatons 12,5% des *enfin* à fonction de gestion globale versus 27,4% à fonction de gestion locale. En position finale d'IPU, nous observons 33% des occurrences pour la fonction globale versus 17,7% pour la fonction locale. Dans ces deux derniers cas, les proportions n'apparaissent que marginalement significatives¹¹, probablement en raison du faible nombre d'occurrences.

Position dans l'IPU	Gestion globale des tâches discursives			Gestion locale du contenu		
	Forme de la particule			Forme de la particule		
	<i>tronquée</i>	<i>complète</i>	<i>groupement</i>	<i>tronquée</i>	<i>complète</i>	<i>groupement</i>
<i>Interne</i>	8 (53,3%)	9 (90%)	19 (40,4%)	16 (50%)	10 (62,5%)	8 (50%)
<i>Initiale</i>	4 (26,6%)	0	5 (10,6%)	11 (34,3%)	3 (18,7%)	3 (18,7%)
<i>Finale</i>	3 (20%)	1	20 (42,5%)	4 (12,5%)	2	5 (31,2%)
<i>Totale</i>	0	0	3	1	1	0

Table 5 : forme et position de *enfin* selon sa valeur pragmatique

¹⁰ Pour les formes tronquées : $X^2 = 11,4879$, p-value = 0,0007. Pour les groupements : $X^2 = 20,5163$, p-value = 5,913^e-0,6.

¹¹ Pour la position initiale : $X^2 = 3,83$, p-value = 0,05 . Pour la position finale : $X^2 = 3,43$, p-value = 0,064.

Etant donné la faiblesse de nos effectifs, nous avons testé d'un point de vue statistique la seule position interne d'IPU. Il n'y a pas de différence statistique significative pour chacune des formes entre les deux types de fonctions dans la position interne d'IPU.

En raison du peu d'effectif, nous ne pouvons tester statistiquement les autres catégories du tableau mais nous pouvons constater qu'au sein des formes tronquées, la répartition pour la valeur de gestion globale est similaire entre la position initiale et finale tandis qu'en gestion locale la position initiale est davantage représentée. Concernant les formes complètes et les groupements, la répartition des *enfin* en termes de position ne paraît pas différer beaucoup en fonction de la valeur qui leur est attribuée.

Ces résultats demeurent cependant non définitifs en raison du peu de données dont nous disposons et mériteraient d'être testés sur un large corpus.

4.2.2.3. En ce qui concerne les configurations intonatives, les proportions de contours descendants et de contours complexes (montant-descendant, descendant-montant) ne sont pas significatives pour distinguer entre fonction locale et fonction globale :

	Gestion globale (tâches)	Gestion locale (Correction)
contour intonatif		
<i>descendant</i>	41 (57%)	35 (54,6%)
<i>montant-descendant</i>	7 (9,7%)	12 (18,7%)
<i>montant</i>	7 (9,7%)	0
<i>descendant-montant</i>	10 (13,8%)	3 (4,76%)
<i>plat</i>	5 (7%)	13 (19%)
<i>pas de f0</i>	2 (2,7%)	1

Table 6: Pourcentages d'occurrences des contours intonatifs selon les types de fonctions

En revanche, les proportions des contours montants ainsi que celles des contours plats diffèrent significativement¹². Toujours en raison de la faiblesse de nos effectifs, nous considérons ces résultats comme de simples tendances.

¹² Pour les contours montants : $X^2 = 4,7196$; p-value = 0,02. Pour les contours plats : $X^2 = 4,1729$; p-value = 0,04

4.2.2.4. Concernant le degré de pente moyen des contours descendant et montant, il n'y a pas de différence significative entre les deux grands types de fonctions (globale et locale).

4.2.2.5. Concernant les durées des particules, il n'y a pas de différence significative entre les deux fonctions.

4.2.2.6. En résumé, à l'issue de ce travail préliminaire relatif à la forme *enfin* en conversation, nous pouvons établir quelques faits qui mériteraient d'être testés sur un plus large corpus.

Dans la conversation, *enfin* apparaît exclusivement dans un statut de particule, et dans une fréquence beaucoup plus importante que celle attestée dans d'autres types de corpus oraux (interviews notamment). Les particules ont été regroupées dans deux catégories fonctionnelles qui relèvent, pour la première, d'une fonction de gestion globale des tâches discursives et pour la seconde d'une fonction de gestion locale de correction. Quelques différences phonético-prosodiques caractérisent *enfin* dans chacune de ces deux fonctions. Pour la première, *enfin* apparaît le plus souvent dans un groupement tandis qu'il est majoritairement produit dans une forme tronquée pour la seconde fonction. *Enfin* a tendance à être produit en position finale (c'est-à-dire suivi d'une pause) pour la fonction globale, et plutôt en position initiale (c'est-à-dire précédé d'une pause) pour la fonction locale. Enfin, si l'ensemble des particules est produit dans une configuration intonative descendante, nous constatons une différence significative entre les deux fonctions globale et locale selon le type de configurations intonatives: *enfin* peut être produit dans un contour montant lorsqu'il assume une fonction de gestion globale des tâches (et en aucun cas lorsqu'il a une fonction locale de correction). Par ailleurs, lorsqu'il assume une fonction locale de correction, *enfin* apparaît dans un contour plat de manière significativement plus importante que lorsqu'il assume une fonction globale de gestion des tâches discursives.

Enfin, quelle que soit sa fonction, *enfin* ne diffère pas en durée.

4.3. Prosodie des *enfin* liés à la gestion globale des tâches discursives

Dans la partie qui suit, nous illustrons comment certaines caractéristiques prosodiques s'associent aux phénomènes discursifs et se combinent pour aboutir à une interprétation pragmatique de *enfin*.

4.3.1. Le cas de *enfin bon*

Comme nous l'avons établi dans la section précédente, les groupements de particules apparaissent majoritairement dans la fonction de gestion des tâches (65%). L'exemple (13) illustre cette configuration pour *enfin bon*, qui est le plus fréquent de ces groupements dans nos données:

- (13) AL : c'est un gros con c'est vraiment le le pur connaud quoi le hyper raciste : qui est toujours en train de gueuler après les élèves : même nous il nous insulte et tout **(en)fin bon** : # complètement barge # il les prend il les bouscule **(en)fin bon** # personne ne sait comment il fait pour rester encore en place mais bon (56-57, Mi-AL 12)

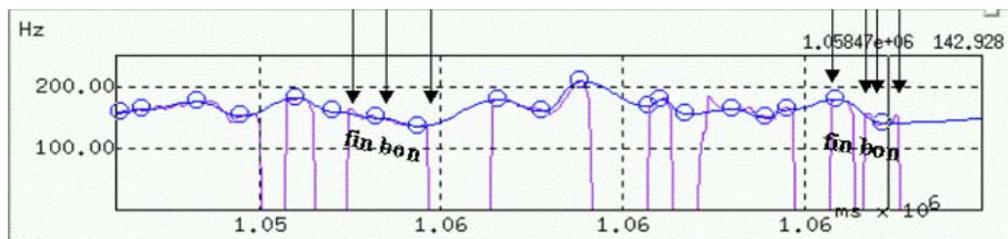


Figure 1 : *enfin bon* comme cluster : fin de tâche discursive

Lorsque *enfin bon* forme un "tout", il accompagne dans la majorité des cas une fin de tâche discursive (notamment une fin d'énumération), et donne donc des instructions à l'auditeur pour reconstruire la structure du discours.

Ici, la locutrice utilise à deux reprises le groupement *enfin bon* : dans un premier temps, elle suspend son énumération pour introduire un commentaire subjectif (*complètement barge*). Dans un deuxième temps, elle reprend cette énumération pour l'achever en passant à une conclusion. Dans le premier cas, *bon* est allongé (et suit un 'et tout' résomptif qui marque une volonté d'achèvement), ce qui peut être interprété comme le signe que la locutrice cherche l'assentiment

de son allocutrice (sous la forme d'un éventuel régulateur d'écoute), ayant jugé elle-même que son énumération était suffisante pour produire la représentation adaptée. Dans le deuxième cas, *bon* est plus court que /fe~/ . Cette brève durée associée au réhaussement sur le début de *(en)fin*, ainsi que la très longue pause qui suit le groupement, clôt plus nettement cette énumération / argumentation.

La séquence *enfin bon* ne constitue pas un groupement dans tous ses emplois : parfois, les deux particules sont à interpréter séparément, comme dans l'exemple (14), qui illustre un cas de fonction corrective :

(14) AL : la mère elle est venue me voir complètement effondrée pareil euh mais qu'est-ce qui se passe mon gamin il est pas comme ça **enfin** : # **bon** il est un peu euh: ça lui arrive de s'énerver mais enfin quand même: à ce point-là ça m'étonne qu'il ait dit ça (66, Mi-AL 18)

Ici, c'est la prosodie qui indique que la séquence n'est pas à interpréter comme un cluster : l'allongement sur /fe~/ et surtout la pause entre *enfin* et *bon* indiquent nettement que les deux particules ne sont pas à regrouper. D'autres indices prosodiques, comme le rehaussement¹³ de la fréquence fondamentale sur *bon*, conduisent à une interprétation similaire.

4.3.2. Enfin indiquant la gestion des tâches discursives : exemple

Dans l'exemple (15) analysé en figure 2, la locutrice utilise *enfin* pour introduire un commentaire subjectif portant sur son énonciation antérieure :

(15) AL : [...] et puis un jour c'était je sais pas l'été je crois # j'a je reviens à la fac # je vais pour euh : # sur l'ordinateur (**en**)**fin** normal sous S euh : # je regardais mes : mes données # plus rien # tout effacé plus d'A-L*: # (45, Mi-AL 1+)

¹³ Le rehaussement de f0 est considéré comme un indice fort de la présence d'une frontière prosodique (droite) marquant par exemple la fin de l'unité intonative (Di Cristo et Hirst, 1996, entre autres). En (13) (cas de cluster), le rehaussement est sur *enfin* ; en (14) (cas de non cluster), le rehaussement est sur *bon*.

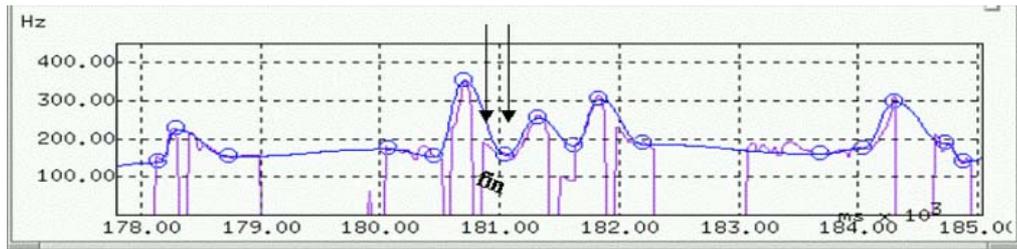


Figure 2 : *enfin* particule et planification globale : introduction de commentaire

La syllabe porteuse de l'accent nucléaire/principal (marqué par le pic de proéminence le plus haut) dans *ordinateur* crée une rupture intonative forte renforcée par la présence de la particule produite elle-même dans un registre bas et un contour linéairement descendant (comme une majorité de particules). Après celle-ci, nous pouvons noter la présence de deux syllabes accentuées qui s'avèrent alors moins proéminentes que la syllabe porteuse de l'accent principal antérieur. L'énoncé introduit par *enfin* constitue le commentaire subjectif (*normal sous S*). Le commentaire inséré apparaît alors comme discursivement subordonné à ce qui précède. *Enfin* permet ici de suspendre la narration pour introduire un commentaire.

Les *enfin* liés à la gestion des tâches discursives contribuent à marquer une rupture prosodique qui signale l'achèvement d'une tâche discursive, ou un rapport hiérarchique entre les énoncés.

4.4. *Enfin* lié à la gestion locale de la référence

Contrairement aux *enfin* liés à la gestion des tâches discursives, les *enfin* considérés comme ayant trait à des phénomènes de mise en mots et de planification "on line" de la construction de la référence se caractérisent par une rupture prosodique à travers laquelle la particule joue plutôt le rôle de pivot¹⁴ entre des segments d'énoncés de même poids informatif.

- (16) N : en fait quand tu réfléchis tu en as quand même pas mal des situations entre guillemets conflictuelles
 hein # **enfin** # pas forcément graves mais : # (17, N-Lé 13)

¹⁴ au sens littéral de point autour duquel ça tourne (cf. Bertrand et Casolari, 1996)

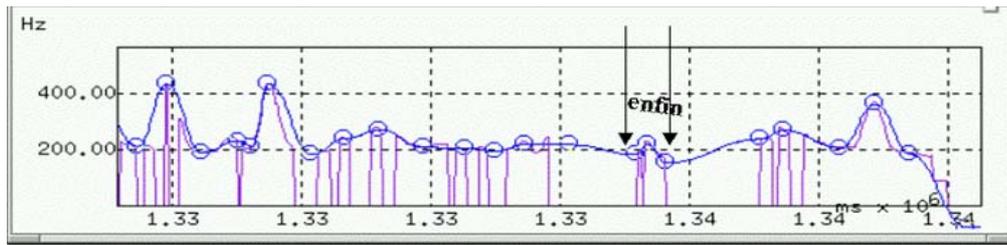


Figure 3 : *enfin* particule et planification locale : modification d'un référent

Cet exemple constitue un cas où la locutrice prévient d'éventuelles inférences qui pourraient être effectuées à partir de son discours (on pourrait penser que si les situations sont conflictuelles, alors elles sont graves).

Ici, la particule est bornée par deux pauses silencieuses qui en font une IPU autonome. Mais la longueur similaire de ces pauses, associée à un contour montant-descendant produit dans un registre médium similaire aux constituants qui l'entourent, relie les deux énoncés en établissant un parallèle entre eux, tout en invitant l'allocutaire à réviser les référents construits.

Dans l'exemple (17), *enfin* joue un rôle de pivot plus localement, entre deux termes :

- (17) N : et c'est vrai que quand j'ai vu mes cousines si tu veux : qui avaient été un petit peu : rapias j'avais dit à ma mère tout de suite j'ai dit j'espère que y a quand même certains trucs que ma grand'mère m'avait # proposés (**en**)**fin** dit qu'elle m'av- donnait verbalement j'espère que ce sera pas parti (40, N-Lé 34)

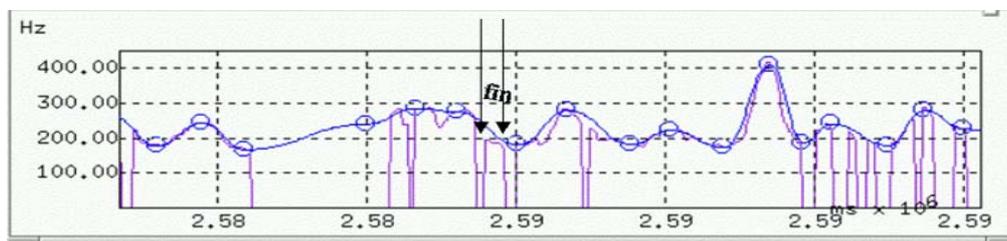


Figure 4 : *enfin* particule et planification locale : correction de terme

Ici, la locutrice parle de problèmes d'héritage. Les deux éléments lexicaux opposés (*proposés* vs *dit*) sont sur le même plan intonatif (le niveau de proéminence est identique). La présence de la particule, produite dans un registre bas, permet en effet de les rendre tous deux saillants malgré

leur proximité. Les deux éléments lexicaux apparaissent alors comme devant être comparés, le deuxième rectifiant le premier.

A la différence des cas où *enfin* donne des indications sur la structuration du discours en invitant à réexaminer ce qui précède comme une unité discursive, les exemples où il est « pivot » invitent à comparer ce qui le précède et ce qui le suit. A notre sens, c'est pour cette raison que ces exemples sont interprétés comme "correctifs".

4.5. En résumé

Cette partie consacrée à l'examen de quelques exemples permet de prendre la mesure d'une étude portant sur les caractéristiques prosodiques de phénomènes discursifs. Selon nous, il est crucial de mener également des études prosodiques prenant en compte l'environnement de la particule, pour deux raisons :

- (i) la prosodie est par nature pluriformelle et pluriparamétrique : à une fonction ne correspond pas toujours une seule forme et inversement (Di Cristo et al, 2004) ;
- (ii) seule la prise en compte simultanée des différents niveaux linguistiques permet d'aboutir à une interprétation en discours.

En ce qui concerne la forme même *enfin*, rappelons qu'au sein des particules, nous avons pu mettre en évidence quelques différences, méritant des investigations plus importantes, entre deux grands types de valeurs pragmatiques. Nous souhaitons dans la dernière partie, et malgré le faible nombre d'occurrences de non particules dont nous disposons, mettre en lumière les différences prosodiques entre non plus différentes valeurs, mais différents statuts de *enfin*.

5. Comparaison avec la prosodie des *enfin* non particules

Dans cette section, nous examinons dans quelle mesure la prosodie permet de différencier les divers statuts que *enfin* peut revêtir à l'oral. Rappelons que si notre corpus de conversations ne comporte que des particules, le CRFP, qui inclut des oraux non conversationnels (cours, visites de musée, ...), comprend de rares cas de *enfin* organisateurs du texte et de *enfin*

aspectuels : sur 1131 occurrences de *enfin* dans le CRFP, on trouve 3 cas d'organismes, et 2 cas où *enfin* a une valeur aspectuelle.

Etant donné ce faible effectif, il va de soi que nous ne pouvons mener une étude comparative au sens strict du terme, entre les statuts de particule et de non particule. En revanche, nous considérons ce faible effectif de non particule en conversation comme une donnée importante en soi : les non particules sont indiscutablement des cas extrêmement rares en conversation, donc peu « attendues ». Ce fait nous permet d'avancer l'hypothèse que les locuteurs pourraient chercher à « marquer » ces emplois en ayant recours notamment à des stratégies de réalisation prosodique très différentes. La prosodie jouerait un rôle dans la distinction entre particules et non particules.

5.1. Caractéristiques prosodiques générales des *enfin* non particules

Dans cette partie, nous allons donc montrer que les caractéristiques phonético-prosodiques des *enfin* non particules s'opposent indiscutablement à celles qui caractérisent les particules :

- tout d'abord, les *enfin* non particules sont tous réalisés /a~fe~/, en deux syllabes, contrairement aux particules qui peuvent être tronquées. Sur le plan phonétique, on pourrait donc avoir affaire à des classes distinctes, entre *enfin* non particules et *enfin* particules. Cette différence ne semble pas aléatoire : si les particules ne sont pas toutes tronquées, elles peuvent toutes l'être; en revanche, si les *enfin* non particules ne sont pas tronqués, c'est sans doute parce qu'ils ne peuvent pas l'être.

- ensuite, leur durée est plus importante que celle des *enfin* particules prononcés en deux syllabes : alors que les /a~fe~/ particules ont une longueur moyenne de 241.2 ms (s'échelonnant entre 101 et 565 ms), les *enfin* non particules ont une longueur moyenne de 526,74 ms, s'échelonnant entre 466 et 666 ms.

- tous les exemples de *enfin* non particules sont accentués, ce qui n'est jamais le cas pour les particules.

- contrairement aux particules, ils sont produits dans un registre haut.

- leur configuration intonative est très nettement montante, avec une pente de courbe abrupte.

Nous allons illustrer les cas de non particules en distinguant les cas d'organisateur textuel (où *enfin* est un marqueur discursif) et les cas aspectuels (où il ne l'est pas).

5.2. Prosodie de *enfin* comme organisateur textuel

L'exemple (18), extrait d'un conseil municipal, illustre les caractéristiques prosodiques des trois exemples d'organisateur textuel dans le CRFP (figure 5) :

- (18) la poursuite du travail de contrôle # et de suivi budgétaire la qualité des réunions organisées par quartier et par service # avec les élus de la majorité municipale # nous ont en effet permis de progresser encore collectivement # dans la maîtrise de nos dépenses *enfin* # l'importante réduction des participations communales pour les zones d'aménagement confiées à notre SEM # liées à l'achèvement de plusieurs opérations et à leurs bons résultats # vient elle aussi renforcer nos moyens # (CRFP, 815-PNO-PUB1, §2)

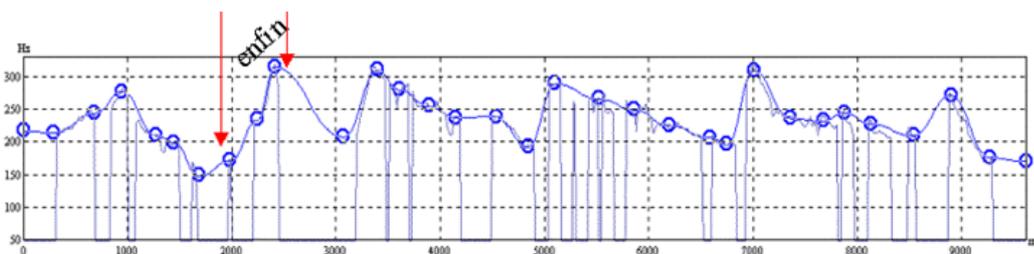


Figure 5 : *enfin* organisateur textuel

Pour ces trois cas, *enfin* est toujours suivi d'une pause (position finale d'IPU). Par ailleurs, la configuration intonative est très spécifique : d'une part, elle est fortement montante; d'autre part, la deuxième syllabe, elle-même montante, est produite en glissando¹⁵.

5.3. Prosodie des *enfin* aspectuels

Les deux occurrences aspectuelles de *enfin* en (19) sont extraites d'une même interaction (cours de philosophie produit par un seul locuteur) :

- (19) faut bien que vous voyiez que le dix-neuvième siècle c'est l'ère de la science c'est l'ère de la raison avec un grand r # et c'est l'ère de la foi # en la science # la foi # à l- en la raison # et la foi donc # non plus en Dieu # mais en l'homme # que l'homme # va s'améliorer # que nous a- nous arrivons *enfin* dans /des, les/

¹⁵ On définit le glissando comme une configuration mélodique comportant au moins deux points cibles (points d'inflexion de la courbe de f0) sur une même syllabe.

sociétés modernes # meilleures des sociétés modernes industrielles etc. meilleures # et que l'homme lui aussi **enfin** doué de raison et de science # va s'améliorer # c'est c'est une grande idée # en même temps (CRFP, 727-728, PNE-PRO-1, §2)

Ces deux cas sont produits dans un registre haut et avec une configuration montante. La différence avec les organisateurs, dans ces exemples, tient au fait qu'il n'y a pas de pause après *enfin* (position interne d'IPU), et que la montée mélodique est linéaire : il n'y a pas de glissando sur la seconde syllabe, comme le montre la figure 6, qui correspond à la partie de l'exemple en italiques :

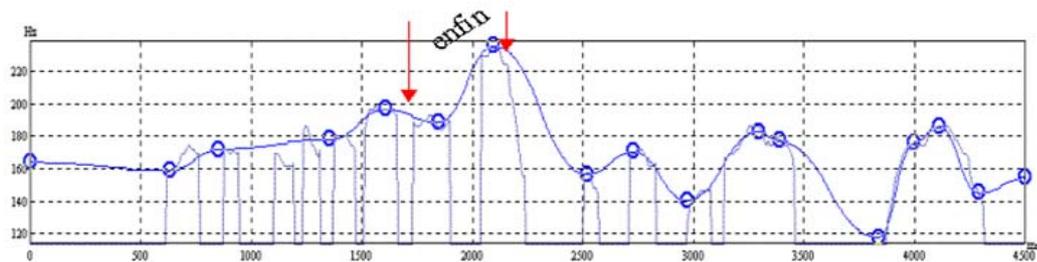


Figure 6 : *enfin* opérateur aspectuel

Par ailleurs, dans ces deux exemples, *enfin* est clairement emphatique, ce qui peut expliquer les caractéristiques observées.

5.4. En résumé

A l'issue de ces observations, nous pouvons avancer l'hypothèse, qu'il s'agira de tester sur un corpus élargi, que la prosodie pourrait marquer des différences de statut d'une même forme en discours :

- on observe en effet une première différence entre les *enfin* organisateurs textuels, qui correspondent à des marqueurs discursifs, et les *enfin* aspectuels, qui ont un contenu sémantique dénotatif (et qui ne sont donc pas des marqueurs discursifs).
- surtout, on observe une différence très nette entre les *enfin* qui ont un statut de particule et les autres, résumée dans la table 7 :

<i>enfin</i> non particules	<i>enfin</i> particules
- réalisation phonétique pleine /a~fe~/	- réalisation pleine ou tronquée (/fe~/)
- durée entre 466 ms et 666 ms (526.74 en moyenne)	- durée entre 105 ms et 565 ms (213.3 en moyenne)
- contour montant	- contour descendant

Table 7 : différences prosodiques entre *enfin* particules et *enfin* non particules

Cette distinction pose la question de savoir si la principale différence prosodique se situe entre "emplois non dénotatifs" et "emplois dénotatifs" comme l'affirment Hirschberg et Litman (1993), ou plutôt entre particules et non particules, car les deux distinctions ne se recouvrent pas (cf. section 2.3.)¹⁶. D'après nos données, il semble que la différence principale réside dans une prosodie « non marquée » pour les particules, et une prosodie « marquée » pour les non particules. Les particules ne sont en effet jamais emphatisées, ni produites dans un contour montant aussi abrupt que celui des non particules, et elles sont par ailleurs beaucoup plus brèves que les non particules.

6. Conclusions

6.1. Rôles de la prosodie dans l'interprétation discursive de *enfin* : bilan

A la question "comment la prosodie contribue-t-elle à l'interprétation de la forme *enfin* en français parlé ?", nous pouvons, compte tenu des données analysées ici, répondre de la façon suivante :

- (i) la prosodie permet d'identifier des groupements particuliers, en les différenciant de séquences de plusieurs particules où chacune a son fonctionnement propre;
- (ii) la prosodie joue un rôle dans l'identification des valeurs pragmatiques des particules, mais pas en distinguant les nombreuses valeurs exposées dans la littérature : plutôt que de fixer une "valeur" pragmatique à la forme en discours, elle permet d'indiquer si l'opération que réalise *enfin* est à envisager à un niveau global de gestion des tâches discursives, ou à un niveau plus local de mise en mots et de construction de la référence, à l'intérieur d'une tâche donnée. Autrement dit, il semble que la prosodie de *enfin* particule donne des indications sur le **niveau** de planification discursive (global vs local) auquel la forme est à interpréter.

¹⁶ Tous les exemples "discursifs" examinés par Hirschberg et Litman étaient des emplois de particule, *now* et *well* ne pouvant pas, a priori, remplir d'autre statut discursif.

(iii) la prosodie joue un rôle dans l'identification des statuts de *enfin*. Nos données sur les non particules sont trop faibles pour pouvoir affirmer qu'il existe une différence de réalisation prosodique entre emplois dénotatifs et emplois non dénotatifs. En revanche, l'existence de deux classes particules/non particules pour identifier *enfin* semble validée par la prosodie. Les particules partagent notamment un ensemble de caractéristiques prosodiques (contour intonatif descendant, registre bas, durée brève) qui s'opposent à celles des non particules, lesquelles méritent cependant d'être envisagées dans un corpus plus large.

6.2. Quelle fonction cognitive pour *enfin* particule?

Ces résultats nous conduisent à supposer que les *enfin* **particules** pourraient correspondre à une même opération cognitive de base. Bestgen (1998) défend une conception des marqueurs discursifs de structuration comme constituant à la fois des traces de certaines opérations conduites par le locuteur, et des signaux à destination de l'allocutaire guidant l'interprétation du discours. Appliquée à la particule *enfin*, cette conception conduit à caractériser celle-ci :

- 1- comme la trace d'une évaluation par le locuteur, d'un discours, ou plus généralement d'un comportement, tels que le locuteur se les représente;
- 2- comme un signal à destination de l'allocutaire qu'un ajustement doit être opéré entre deux représentations pour que les représentations créées par le discours, ou par l'activité comportementale dans laquelle il prend naissance, puissent être partagées.

Les emplois liés à la gestion des tâches discursives seraient ainsi interprétables comme une évaluation de l'avancement d'un but discursif par rapport à la représentation que le locuteur se fait de la réalisation de ce but; les emplois où *enfin* opère plus localement comme "correctif" seraient descriptibles en termes d'évaluation du texte produit par rapport aux représentations que le locuteur vise à construire par ce texte; et, peut-être, les emplois dits "affectifs" pourraient-ils être vus comme l'évaluation négative ou positive d'une situation ou d'un comportement, par rapport aux attentes du locuteur concernant cette situation ou ce comportement.

7. Références

- Adam J.-M. (1990) : *Eléments de linguistique textuelle*. Bruxelles : Mardaga.
- Beeching K. (2000) : "La fonction de la particule pragmatique *enfin* dans le discours des hommes et des femmes". Chapitre 5 de : Armstrong N.R., Bauvois C., & Beeching K. (éds), *Femmes et français*, Paris, L'Harmattan.
- Beeching K. (2002) : *Gender, politeness and pragmatic particles in french*. Amsterdam : John Benjamins.
- Bertrand R., Casolari F., (1996) : « Approche prosodique et pragmatique des modulations ». *XXIes Journées d'étude sur la Parole*, Avignon, 179-182.
- Bertrand R. (1999) : *De l'hétérogénéité de la parole : analyse énonciative de phénomènes prosodiques et kinésiques dans l'interaction individuelle*. Thèse de Doctorat, Institut de Phonétique, Université de Provence.
- Bestgen Y. (1998) : "Segmentation markers as trace and signal of discourse structure". *Journal of Pragmatics* vol 29 n°6, 753-763.
- Blanche-Benveniste C. (1990) : "Un modèle d'analyse syntaxique « en grilles » pour les productions orales ". *Anuario de psicología* 47, 11-28.
- Cadiot A., Ducrot O., Fradin B., & Nguyen T.B. (1985) : "*Enfin*, marqueur métalinguistique". *Journal of Pragmatics* 9, 199-239.
- Chanet C. (2001) : "Connecteurs, particules, et représentations cognitives de la planification discursive". In : NEMETH E.T. (ed.), *Cognition in language use : Selected papers from the 7th International Pragmatics Conference, Vol.1*, Antwerp : International Pragmatics Association, 44-55.
- Chanet C. (2003a) : "La forme "enfin" en français parlé contemporain : vers une typologie des statuts et des emplois". *8 Simposio de Comunicación social (Santiago de Cuba, 20-24 janvier 2003)*, *Actas I*, Santiago de Cuba : Centro de Linguística Aplicada, 394-399.
- Chanet C. (2003b) : "Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé : quelques problèmes de méthodologie". *Recherches Sur le Français Parlé* 18, 85-109.

- Cosnier J. (1988) : "Grands tours et petits tours". In : COSNIER J., GELAS N., KERBRAT-ORECCHIONI C. (éds) : *Echanges sur la conversation*, Lyon : Editions du CNRS, 175-184.
- De Gaulmyn M.-M. (1987) : "Les régulateurs verbaux : le contrôle des récepteurs". In : COSNIER J., KERBRAT-ORECCHIONI C. (dir), *Décrire la Conversation*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 203-223.
- Di Cristo A.; Hirst, D.J. (1996) : « Vers une typologie des unités intonatives du français ». Actes, *XXIes Journées d'Étude sur la Parole*, Avignon, 219-222.
- Di Cristo , A.; Auran, C.; Bertrand, R.; Chanet, C.; Portes, C. (2004) : « Outils prosodiques et analyse du discours ». *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 28, 27-84.
- Ducrot O. (1983) : *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.
- Franckel J.-J. (1989) : *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*. Genève : Droz.
- Fraser B. (1999) : "What are discourse markers ?". *Journal of Pragmatics* 31, 931-952.
- Hansen M.-B. Mosegaard (2005) : "From prepositional phrase to hesitation marker : the semantic and pragmatic evolution of french *enfin*". *Journal of Historical Pragmatics* 6:1, 37-68.
- Hirschberg J., Litman D. (1987) : "Now let's talk about Now". *Proceedings of ACL-87, Stanford, July*. Stanford University : 163-171.
- Hirschberg J. Litman, D. (1993) : "Empirical Studies on the Disambiguation of Cue Phrases". *Computational Linguistics* 19-3, 501-530.
- Hirst D., Di Cristo A. (1996) : « Y a-t-il des unités tonales en français? » Actes, *XXIes Journées d'Études sur la Parole*, Avignon, 223-226.
- Jun S.-A., Fougeron C. (2000) : "A phonological model of French intonation". In Botinis, A. (ed.) : *Intonation : Analysis, Modeling and Technology*, Dordrecht : Kluwer Academic Publishers, 209-242.

- Koiso H., Horiuchi Y., Tutiya S., Ichikawa A. & Den Y. (1998) : "An analysis of turn-taking and back-channels on prosodic and syntactic features in Japanese map task dialogues". *Language and Speech* 41 (3-4), 295-321.
- Luscher J.-M. & Moeschler J. (1990) : "Approches dérivationnelles et procédurales des opérateurs et connecteurs temporels : les exemples de *et* et de *enfin*". *Cahiers de Linguistique Française* 11, 77-104.
- Némo F. (2000) : "*Enfin, encore, toujours* entre indexicalité et emploi". In : Englebert A., Pierrard M., Rosier L. and Van Raemdonck D. (eds), *Actes du XXIe congrès international de linguistique et philologie romane, Bruxelles, 1998, tome VII : sens et fonctions*. Tübingen : Max Niemeyer, 499-511.
- Nocera P., Fredouille C., Linares G., Matrouf D., Meignier S., Bonastre J.-F., Massonié D., Béchet F. (2004) : « The LIA's French broadcast news transcription system ». SWIM : *Lectures by Masters in Speech Processing*, Maui, Hawaii.
- Rossari C. (1997=1994) : *Les opérations de reformulation*. Berne : Peter Lang.
- Rossi M. (1999), *L'intonation, la système du français : description et modélisation*. Paris : Ophrys.
- Vet C. (1980) : *Temps, aspect et adverbess de temps en français contemporain*. Genève : Droz.
- Wichmann A. (2000) : *Intonation in Text and Discourse*. London : Longman.

Annexe : conventions de transcription :

très :	allongement de la voyelle
un mi-	amorce de mot
#	pause
X	syllabe non identifiée et/ou non transcribable
XXX	suite quelconque de syllabes non identifiées et/ou non transcribables
/ d'accord, d'abord/	multi-transcription, multi-écoute
il(s) mange(nt)	hésitation orthographique
{rire}	commentaire du transcripteur, événements ne faisant pas partie du discours du locuteur
(en)fin	réalisation /fe~/

Nous tenons à remercier Robert Espesser pour son soutien technique.

